

Anne Boud'hors

Réclamation pour le paiement de coupons de papyrus: Le témoignage d'une lettre Copie

The Journal of Juristic Papyrology 45, 9-24

2015

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Anne Boud'hors

RÉCLAMATION
POUR LE PAIEMENT DE COUPONS DE PAPYRUS :
LE TÉMOIGNAGE D'UNE LETTRE COPTE

LA LETTRE QUI FAIT L'OBJET DE CET ARTICLE a été trouvée lors des fouilles de l'ermitage installé dans la tombe thébaine MMA 1152, dirigées par Tomasz Górecki¹. C'est un des rares documents sur papyrus qui en provienne, la grande majorité étant des ostraca (un peu plus de 300). Elle était constituée, lors de sa découverte, de trois fragments, dont deux se sont avérés jointifs².

¹ Sur ces fouilles, voir les rapports de T. GÓRECKI, « Sheikh Abd el-Gurna (West Thebes). Coptic hermitage. First interim report », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 15 (2004), p. 173–179 ; « Sheikh Abd el-Gurna (hermitage in Tomb 1152) : Preliminary report, 2005 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 17 (2007), p. 263–272, ainsi que les rapports des années suivantes. Ce papyrus est mentionné et reproduit dans T. GÓRECKI, « Sheikh Abd el-Gurna. Hermitage in tomb 1152 and chapel in tomb 1151 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 19 (2010), p. 297–303. Il a été découvert en janvier 2007, dans le remplissage d'un banc situé à gauche du corridor, juste après l'entrée de l'ermitage. Il est désormais conservé dans le magasin du Supreme Council of Antiquities à Louqsor, rive ouest.

² Ce dont la reproduction dans le rapport cité à la note 1 ne rend pas compte. Je remercie vivement T. GÓRECKI de m'avoir confié l'étude de ce papyrus et des ostraca. Quelques-uns de ces derniers, sur calcaire, sont publiés par Esther GAREL, « The ostraca of Victor the priest found in the hermitage MMA 1152 », [in:] T. DERDA, A. ŁAJTAR, & J. URBANIK (éd.), *Proceedings of the 27th Congress of Papyrology, Warsaw, 28 July – 3 August 2013* [= *The Journal of*

La première partie étant assez formulaire, les lacunes entre les deux fragments ont pu être comblées avec un degré de probabilité assez grand, même si certaines restitutions restent discutables. Le contenu de la lettre apparaît donc assez clairement. Après de longues et élogieuses salutations (l. 1–5), l'expéditeur demande à son correspondant de lui payer ce qu'il lui doit encore pour la fourniture de quatre petits coupons de papyrus, et de lui faire parvenir le paiement par l'intermédiaire de celui qui lui aura apporté la lettre (l. 6–10). Il lui assure pour finir qu'il ne lui réclamera rien d'autre et se répand en excuses d'avoir été obligé par une situation difficile de lui faire cette demande (l. 11–14). Le ton de la lettre et les formules employées montrent que le destinataire était, aux yeux de l'expéditeur, un personnage important et redouté, probablement un ascète de haut rang. Dans l'adresse, au verso, on reconnaît la fin du nom de l'expéditeur, qui pourrait être Mousès, tandis que le destinataire ne semble pas nommé : ce n'était pas indispensable, puisque le messager devait remettre la lettre en mains propres. Il est possible, mais non certain, que ce Mousès et le messager soient aussi des moines.

Ce texte est un témoignage supplémentaire sur la difficulté de se procurer du papyrus, difficulté particulièrement aiguë dans la région thébaine, où les ostraca commencent parfois par une phrase d'excuse («je n'ai pas trouvé de papyrus»). Il fournit une nouvelle attestation d'un mot assez rare, *κεταλη* (l. 7), qui désigne un coupon de papyrus (voir le commentaire ci-dessous). Puisqu'il vendait de tels coupons, l'expéditeur en a probablement utilisé un pour écrire sa lettre. L'édition du texte sera l'occasion de revenir, en Appendice, sur la terminologie des supports de papyrus dans les textes coptes, ainsi que sur les prix.

Juristic Papyrology Supplement 28], Varsovie 2016, p. 1041–1054. On se souviendra qu'ont également été découverts lors des fouilles de l'ermitage deux codex de papyrus et une partie d'un codex de parchemin : voir notamment T. GÓRECKI, «Manuskrypty z Qurna» [Les manuscrits de Qurna], *Uniwersytet Warszawski* 2 [23] (2005), pp. 16–17.

P. MMA 1152
Papyrus

14,4 × 29,2 cm³

vii^e-viii^e s.
Thèbes

L'état du document dans sa partie conservée est bon dans l'ensemble. Les marges supérieure, gauche et inférieure sont intactes et mesurent environ 0,5 cm. Les pliures horizontales ont laissé des traces nettes. L'écriture est droite et appliquée, mais non professionnelle; le η a parfois la forme d'un h; les mots $\chi\omega\kappa$ et $\zeta\omicron\mu\tau$ sont coupés au milieu d'une syllabe (l. 4-5 et 7-8).

† ρα θη μεν \bar{n} [ωαχε nim †]προσκυνει \bar{n} πεκαγγελος
 ετογααβ αγ[ω †ογωωτ μ]πεστ νογχε \bar{n} τεκαγαπη
 παϊ ετμερ [ναγαθον ρι α]ρετη nim ερογν επεχ(ριστο)ς
 4 αγω ον $\bar{m}\bar{n}\bar{\epsilon}$ [ωσ †ωινε επ]εζλοσ \bar{n} τεκμ \bar{n} τσον ρ \bar{m} πχ-
 ωκ τηρ \bar{q} \bar{n} ταψ[γχιη μη π]απνευμα ρ \bar{m} πχοεις χαίρε
 επειδη ατεκμ[ητσον ει ε]ρογν ρα θη \bar{n} νειρο[ογ] ακχι υτο-
 ε \bar{n} κεταλη \bar{n} χ[αρτης αγω α]ς† μα`α´γ ωμην \bar{n} ωε \bar{n} ρ-
 8 ομ \bar{t} ναϊ ακχοος [χε †να† κερ]με σνοογ[ε] \bar{n} ωε νακ τеноу
 αρι ταγαπη χε τεχ[ρια τε ηγχο]ογσογ ναϊ $\bar{m}\bar{n}$ [π]ετ \bar{n} α \bar{n} τειπειστολη
 ωαροκ αγω \bar{n} ργε[αι παντιγρ]αφον ναϊ $\bar{m}\bar{n}$ [τ]εφχι \bar{n} ρητογ
 ετβε \bar{n} κεχαρτη[ε δε η†η]αχνογκ ερο[ογ] αν τеноу π[νογτε]
 12 ροογν χε \bar{n} σabhλ [χε †ρ χ]ρια ηναϊ τеноу [η]†ναωμη[ε η-]
 σωογ αν νεροογ πε αλλ[α ετβ]ε ταναγκη αιτ \bar{n} η[οογ η-]
 ρον ογχαϊ ρ \bar{m} πχοεις [παμερ]ιτ \bar{n} σον ετ . [---]
 [. .]†

Verso † ταας ηπρεφ ροτε \bar{n} loc. [sig. ---]σπογδαζε ριτ \bar{n}
 [μωγ]ςης πιελαχ[ιστος]

1. μέν | προσκυνεῖν | ἄγγελος || 2. ἀγάπη || 3. ἀγαθόν | ἀρετή | $\bar{\kappa}\epsilon$ pap. (Χριστός) || 5. ψυχή |
 πνεῦμα | χαίρειν || 6. ἐπειδή || 7. σκυτάλη? *σχιδάρη? | χάρτης || 9. ἀγάπη | χρεία | ἐπιστολή ||
 10. ἀντίγραφον || 11. χάρτης || 12. χρεία || 13. ἀλλά | ἀνάγκη || v^o 1. σπουδάξεν || v^o 2. ἐλάχιστος

³ Ces dimensions sont approximatives, car les fragments ont une découpe irrégulière et l'espace manquant ne peut être calculé avec exactitude. L'échelle 1:1 donnée dans *Polish Archaeology in the Mediterranean* 19, est une erreur, comme me le signale Górecki. Les dimensions des trois fragments sont les suivantes: fragment de gauche: 14,4 x 8,5; fragment central: 13,8 x 5,2 cm; fragment de droite: 12 x 7,1 cm.

† Avant toute parole, je m'incline devant ton ange saint et je vénère le parfum de Ta Bonté, empli de bienfaits et de toute vertu envers le Christ. Et ensuite encore je salue la suavité de Ta Fraternité de toute la plénitude de mon âme et de mon esprit. Dans le Seigneur, salut!

Ta Fraternité est venue il y a quelques jours. Tu as pris quatre coupons de papyrus et tu m'as donné trente-huit ché de bronze; tu as dit « je te donnerai quarante-deux autres ché ». Maintenant, aie la bonté, car j'en ai besoin, de me les envoyer avec celui qui t'apportera cette lettre. Et écris-moi la récapitulation, de peur qu'il n'en soustraie. Pour les autres papyrus, je ne te ferai pas de réclamation maintenant. Dieu sait que si je n'avais pas besoin de cela maintenant, je ne te le demanderais pas en ce moment. Mais par nécessité je t'ai envoyé le frère. Salut dans le Seigneur, mon cher frère qui ... †

Verso

À remettre au craignant Dieu [...] zélé, de la part du très humble [Moï]se.

Recto

1. ρΑΘΗ ΗΕΗ ἡ[ρΩΒ ΝΗΗ †], qui conviendrait bien pour le sens, est un peu court, il faut sans doute préférer ἡ[ϣΑΧΣ ΝΗΗ †].

«Saluer l'ange»: expression fréquente (aux attestations données par H. Förster, *Wörterbuch der griechischen Wörter in den koptischen dokumentarischen Texten*, Berlin – New York 2002, ajouter *O. Frangé* 8, l. 4, 38, l. 8, 56, l. 2).

2. ΑΥ[Ω †ΟΥΩΟΥΤ Η] ou ΑΥ[Ω †ΑΣΠΑΣΕ Η].

3. La formule la plus fréquente en rapport avec le mot ΑΡΕΤΗ, ΕΤΧΗΚ ΕΒΟΛ ΝΑΡΕΤΗ ΝΗΗ, «accompli en toute vertu», n'est pas employée ici. Je n'ai pas trouvé de parallèle exact pour cette restitution.

7. σκεταλη. Sur l'interprétation de ce mot, voir Appendice.

7–8. Sur l'équivalence du *ché* avec *follis*, voir la mise au point récente dans A. Delattre & G. Lecuyot, «Ostraca découverts au Deir el-Roumi au cours de la mission 2007–2008», [dans:] Anne Boud'hors & Catherine Louis (éd.), *Études coptes XIII. Quinzième journée d'études (Louvain-la-Neuve, 12–14 mai 2011)* [= *Cahiers de la bibliothèque copte* 20], Paris 2015, p. 107–120, en part. p. 112–113. D'après Jean-Michel Carrié (cité par Alain Delattre), les documents des ^{vi}^e–^{vii}^e s. attestent des valeurs comprises entre 12 et 20, voire 40 *follis* par carat (monnaie d'or).

10. ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ. On connaît deux sens pour ce mot dans les textes coptes: (1) copie, exemplaire, transcription; (2) réponse. Le deuxième sens a été mis en lumière à propos d'un document copte publié par J.-L. Fournet, «Une lettre copte d'Aphrodité? (Révision de *SB Kopt.* I 290)», [dans:] C. Cannuyer (éd.),

ρ ζασημενη
 ετομασ αυ
 παι ετμεζ
 αυων μνη
 ωκτηρχυ νταψ
 επηδ ηατεκυ
 ενσ κεταλην
 ομτ. μακχοοσ
 αριταραπηχετε
 ωροκαρωντ γ
 ετβεν κεχαρτη
 ουν χ ενσδρη
 ω ουν ηε ζοαντι
 ον ουχ αιζ υπταδετ

προσκυνει η τεκατ ο
 εσ τνομε η τεκατ ο
 ρ ετη νιμε ο ηετ
 ζαοσ η τεκατ ο
 ιτνευ υ ζαοσ ο
 ουν ζαη ηνε ζ οχχι
 + μασ ο μνην ονε
 εσνοοκ ηω εν ακεν
 οσσορμα ην ετνατεεπτοχ
 ιφοννα μιν οχχι
 ο ουκερο ητενο
 ιαν νατενο ην αυ
 εταν ακη ο
 τ ην cone η

ρταασ ηρε η ζοτενσ
 [Fragmented text follows]

ετομασ εζιη
 ησ τηλασ
 [Fragmented text follows]

Fig. 1. P. MMA 1152 recto et verso
 (@ Centre polonais d'archéologie méditerranéene)

Études coptes VIII [= *Cahiers de la bibliothèque copte* 13], Lille – Paris 2003, p. 163–175. Il s'agit d'une lettre qui demande des nouvelles de la santé du destinataire, le sens de «réponse» dans la phrase $\alpha\lambda\omega \alpha\rho\iota \tau\alpha\gamma\alpha\pi\eta \varsigma\alpha\iota \pi\alpha\iota\tau\iota\gamma\rho\alpha\phi\omicron\iota \eta\tau\epsilon\pi\iota\sigma\tau\omicron\lambda\eta$ («et aie la bonté de répondre par écrit à cette lettre») ne fait pas de doute. Jean-Luc Fournet fait le point sur les attestations de ce sens en grec, et ajoute une occurrence copte, *P. Lond.* IV 1642, l. 7. On pourrait aussi mentionner *P. Apoll.* 33, l. 4 (fin VII^e s.): $\Theta\epsilon\omicron\upsilon \kappa\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\omicron\nu \tau\omicron\varsigma \omicron\upsilon \beta\rho\alpha\delta\upsilon\eta\eta\tau\epsilon \delta\acute{\epsilon}\xi\alpha\sigma\theta\alpha\iota \tau\omicron \pi\epsilon\rho\iota \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon \alpha\tilde{\nu}\tau\iota\gamma\rho\alpha\phi[\omicron\nu] \tau\omicron\upsilon \epsilon\upsilon\kappa\lambda\epsilon(\epsilon\sigma\tau\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon) \text{Κύρου}$ (Roger Rémondon ne fournit ni traduction ni commentaire, mais il y a dans le volume plusieurs occurrences d' $\alpha\tilde{\nu}\tau\iota\gamma\rho\alpha\phi\epsilon\omega$, pour lesquelles il donne le sens de «répondre par écrit»). Pour le copte, il convient de réexaminer le *P. Mon. Epiph.* 163, l. 8, où Walter Crum ne trouvait pas de traduction satisfaisante: il s'agit d'une sorte de pétition que les habitants du *kastron* (de Djémé) adressent au grand anachorète Epiphane, lui demandant d'écrire de leur part au *lachané* (fonctionnaire municipal) de Tôd pour que ce dernier traite l'affaire de certains de leurs frères emprisonnés. Ils promettent que «conformément à l'autorité de sa réponse ($\alpha\tilde{\nu}\tau\iota\gamma\rho\alpha\phi\omicron\iota$)», ils s'y soumettront, selon ce qui est juste. On est proche ici du sens de «rescrit» ($\alpha\tilde{\nu}\tau\iota\gamma\rho\alpha\phi\acute{\eta}$ a d'ailleurs le sens de rescrit impérial).

Comment comprendre le sens de ce mot ici, alors qu'il n'y pas de réponse à attendre? La fin de ligne donne une bonne piste. On y reconnaît en effet la construction $\eta\eta\tau\epsilon$ - (voir Anne Boud'hors, «La forme $\eta\eta\tau\epsilon$ - en emploi non autonome dans les textes documentaires thébains», *Journal of Coptic Studies* 12 [2010], p. 67–80), avec le sens de «de peur que». L'expéditeur de la lettre n'a peut-être pas une confiance totale en l'honnêteté de son messenger. Pour éviter les ennuis, il demande à son correspondant de lui retourner la notification écrite de la somme qu'il lui envoie. Pour ce sens de «récapitulation», cf. LSJ, *s.v.* $\alpha\tilde{\nu}\tau\iota\gamma\rho\alpha\phi\omega$: «2. keep a counter-reckoning of money paid or received; simply, check account»? Ce sens peut d'ailleurs se déduire aussi de celui de «copie» ou «transcription».

N.B. On pourrait envisager aussi une restitution $\pi\rho\omicron\sigma\rho\eta\lambda\alpha\phi\omicron\iota$; ce mot, qui signifie «reçu», ou «liste supplémentaire», est attesté dans deux textes coptes (*O. Crum VC* 48 et *CPR XII* 38), tous deux provenant probablement de Moyenne-Égypte, et d'interprétation assez difficile. Mais cela me paraît moins plausible. Quel que soit le mot utilisé, il s'agit de toute façon ici d'une récapitulation écrite, qui évitera les contestations ou les fraudes.

11. On peut hésiter sur le rôle syntaxique de $\tau\epsilon\iota\omicron\upsilon\gamma$: adverbe de temps placé en fin de phrase, comme dans la phrase suivante, ou quasi-particule de liaison. J'ai choisi la première solution, car elle me semble plus réaliste: l'expéditeur ne renonce pas définitivement à se faire payer ce qu'on lui doit pour «les autres papyrus», mais il veut bien attendre.

13. Noter le rôle apodotique de $\pi\epsilon$.

En fin de ligne, $[\pi\alpha]\text{CON}$ ou $[\pi\epsilon\iota]\text{CON}$ sont également envisageables.

14-15. Pour la relative qui commence juste avant la lacune, $\eta\iota\epsilon\tau\omicron\gamma\alpha\alpha\upsilon\eta\eta$ $\eta\iota\epsilon\tau\tau\alpha\eta\eta\gamma$, qui sont des qualificatifs assez courants, ne correspondent aux traces. J'envisagerais volontiers $\epsilon\tau\phi[\omicron\upsilon\epsilon\eta\eta\eta\epsilon\chi\varsigma]$, « qui porte le Christ », mais le ϕ est vraiment difficile à justifier.

Verso

Reconstructions possibles :

Ⲣ ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲡⲣⲉϣⲣ ⲑⲟⲧⲉ ⲛ̄ *loc.* [sig. ρⲉϣ]ⲥⲡⲟϤⲔⲁⲗⲁⲗⲉ;

Ⲣ ⲧⲁⲁⲥ ⲛⲡⲣⲉϣⲣ ⲑⲟⲧⲉ ⲛ̄ *loc.* [sig. ⲥⲐⲎ]ⲥⲡⲟϤⲔⲁⲗⲁⲗⲉ.

$\sigma\pi\omicron\gamma\delta\alpha\lambda\epsilon$ n'est pas attesté dans les adresses des lettres coptes. Le seul exemple un peu comparable dans une salutation est celui de *P. Kell.* V 22, l. 4 : (plusieurs personnages sont salués et qualifiés) $\eta\eta\alpha\lambda\eta\gamma\omega\eta\epsilon\tau\alpha\eta\eta\tau\eta\eta\eta\sigma\pi\omicron\gamma\delta\alpha\lambda\iota\omicron\varsigma\eta\eta\eta\eta\alpha\gamma\alpha\theta\omicron\eta\eta\eta\eta$, « dont les soins sont bons et qui sont zélés en tout bienfait ».

Dans tous les cas, il n'y a pas de place pour le nom du destinataire.

APPENDICE :

CONDITIONNEMENT ET PRIX DU PAPYRUS

D'après les indications de Walter E. Crum⁴, trois termes désignant le conditionnement du papyrus sont attestés en copte: $\sigma\kappa\upsilon\tau\alpha\lambda\eta$ (auquel Crum attribue le sens de « rouleau »), $\tau\omicron\mu\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\upsilon\eta$ et $\epsilon\lambda\alpha\mu$ (terme non clair, qui pourrait venir de l'hébreu *alam* = « bind »: *O. Crum ST* 270 et 277). J'examinerai en détail les deux premiers et mentionnerai quelques termes supplémentaires.

I. $\sigma\kappa\upsilon\tau\alpha\lambda\eta$

Le sens de ce mot est loin d'être satisfaisant dans le contexte du papyrus. Du Cange⁵ donne « ferula »; LSJ : « staff, cudgel, club »; en part. 3. « strickle for levelling grain »; Preisigke, *WB* : (1) bâton, rond de bois servant à mesurer; (2) sorte de mesure (qui sert à égaliser un tas de blé dépassant du récipient-mesure?). Les attestations ne dépassent pas le III^e s. de notre

⁴ Dans H. E. WINLOCK & W. E. CRUM, *The Monastery of Epiphanius at Thebes I*, New York 1926, p. 187.

⁵ *Glossarium ad Scriptores Mediae et Infimae Graecitatis*, Lyon 1688.

ère et les plus nombreuses sont du III^e s. av. J.-C. Rien ne semble se rapprocher du sens de «rouleau».

Attestations coptes de σκυτάλη

1) *P. Mon. Epiph.* 385, l. 9: Isidoros écrit à Apa Isaac et Apa Elias; ἀριταγαπη εῳωπε οὔτιτιτη νκαρτης εἰανοῦοῦ κατὰ θε ντατετηνχοοο ναν χοοῦσοῦ ναν μν πρῳμε ετναν τειβλλχε νητη ἄλλα εῳωπε οὔν εντε η ῳομτε **νκκηδλλη εἰανοῦοῦ** χοοῦσοῦ [...] ντασζαῖ πετη[...]. Note à la traduction: «cf. 391. Unintelligible in Hall p. 87. Its use is doubtless that of *στυτάλη* (sic?), *PO VIII* 176, 30, 'a roll of papyrus'. In the *Scala* (Kircher 137) it is found among the appurtenances of a water-wheel (*sákia*), as 'tooth', i.e. 'cog' (?)».

2) *P. Mon. Epiph.* 391*: «It is concerned with books and with writing materials (σχι)δδρη νκαρ[της and τεσχιδδρ[η]). This, then, is *σκυτάλη* (v. 385), not *σχεδάριον* (v. 263)».

3) *O. Crum ST* 232: τη]νοοῦ οὔκοῦῖ νκκι[---] μανθηῖ χαρτης μ[μαῦ.

4) *O. Brit. Mus. Copt.* LXIII.2 r° 5 = Hall, p. 87: liste d'objets sur un ostracon de calcaire; l. 8: τσκηταλε ἡ[---]; en note, une remarque un peu obscure: «σκηταλε is the tally [= compte] or ticket (*σκυτάλη*)».

σκυτάλη et σχεδάριον dans les textes coptes?

L'attestation de *P. Mon. Epiph.* 391 (σχιδδρη) montre déjà qu'il y a possibilité de confusion entre deux mots. Crum pensait qu'il s'agissait de deux mots différents, *σκυτάλη* et *σχεδάριον*, et identifiait le σχιταριν de *P. Mon. Epiph.* 263* comme *σχεδάριον*: «A request is made, in which *πεσχιταριν* (*σχεδάριον*) occurs and which urges the drawing up (ταροῦσμη) of some document». En note à *σχεδάριον* il précisait: «A cupboard for containing documents, or, as here, the copy of a document (Du Cange); so in *Miss. VIII 11* [= *Actes du Concile d'Ephèse*]. In *Rossi I IV 29* [= *Vie d'Hilarion*] this, not *στιχάριον*, should be read (Hieron. *schedula*)». Par cette dernière référence à un passage de Jérôme, Crum donnait la solution, mais il ne semble pas avoir poussé le raisonnement jusqu'au bout. Voir ci-dessous pour le détail de ces textes.

Attestations de σχεδάριον en grec

Elles sont rares et tardives, comme l'indiquent les occurrences du LSJ, avec le sens de «rough draft» («brouillon»), et la notice de Du Cange: «Σχεδάριον, σχιδάριον, *Schedula*, vel *Armarium reponendis schedis proprium*» (avec plusieurs exemples tirés des Actes des Conciles). Ce sens de «rough draft» est celui que les éditeurs des deux papyrus grecs qui l'attestent ont donné:

1) *P. Oxy.* XXIV 2416 («Note about an Inheritance», VI^e–VII^e s.);

2) *P. Princ.* II 96 (publié en 1926), aussi d'Oxyrhynchos («Wage account»; archives des Apion, 551–552 ou 566–567).

On peut y ajouter *SB XVI* 12936, une étiquette qui porte l'indication χαρτία σχιδάρια, que les éditeurs traduisent justement «Notizblätter aus Papyrus»⁶.

σχεδάριον dans les textes coptes littéraires

1) *Concile d'Éphèse*, p. 11: (l'archimoine Victor est appelé auprès de l'Empereur) ἀγῶ ντερεφβωκ εζογι εππαλλαδιον ησι πρεφρ ροτε νειωτ ακελεγε ησι πμαϊνογτε ηρρο ετρεγμογτε επκεστωρ μη πεσχιταριον ητσακρα ετφνα-χοογς ετςφνηροδος δεκαδς εφιαογς ησελοκιμαζε μμοσ ηωγορη μπατογνοχς επεχαρτης ηκαθαρον, «Aussitôt que le pieux père fut arrivé au palais, le roi aimant Dieu fit appeler le questeur avec le portefeuille contenant le rescrit sacré à expédier au synode, pour en prendre lecture et vérifier surtout si quelque erreur ne s'était pas glissée dans le papier sacré»⁷.

La traduction est fautive. Il faut comprendre que le roi se fait apporter le brouillon du rescrit et le fait lire à Victor pour l'examiner avant de le transcrire sur «le papyrus vierge», c'est-à-dire «au propre». Le sens avait déjà été rétabli par Peter Jernstedt (cf. ci-dessous). Pour un emploi similaire de καθαρός, voir *P. Fay. Copt.* XII, lettre écrite au dos d'une autre lettre:

⁶ Voir J. DIETHART & H. HARRAUER, «Zwei neue Wiener Papyri zum Schreibenbedarf», *Jahrbuch für österreichische Byzantinistik* 33 (1983), p. 1–6.

⁷ U. BOURIANT, «Fragments coptes du concile d'Éphèse», *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire* 8.1.2, Paris 1892, p. 1–143.

μπεραρικε μαν ηπισμ χωμε ηκαθαρων κατα πεκταια («Ne me blâme pas! Car je n'ai pas trouvé de document vierge conforme à ta dignité»; ou *P. Abinn.* 21 (Arsinoïte, 342-351): κυρίω μου πατρι Άμινναίω Άλύπιος. χαρτίον καθαρὸν μὴ εὐρών πρὸς τὴν ὤραν εἰς τοῦτο ἔγραψα. Ces deux textes proviennent du Fayoum, où pourtant le papyrus semble avoir été plus répandu.

2) *Vita Hilarionis* 29: ρραϊ δε ρη ογροογ αχει εβολ εσμ πογω ηηρενεετη εγσοογν ησι νεσνηγ αφρζαι εγςτιχαριον (sic) δε αω μεν πεωαϊηη ησοϊλε εροογ αω δε πεωαϊηη ηογοτβογ, «Or un jour, il partit visiter les monastères (...), il inscrivit sur une petite feuille ceux où il comptait séjourner et ceux par lesquels il ne ferait que passer»⁸.

Version latine (de Jérôme, citée par Crum)⁹: *Alio quoque anno cum exiturus esset ad visenda monasteria, et digereret in schedula apud quos manere, quos in transitu visitare deberet ...*

σχεδάριον dans les documents coptes

Le mot σΧΙΤΑΡΙΝ se rencontre dans deux autres documents coptes que Crum ne connaissait pas : dans *P. Moscow Copt.* 56, une lettre thébaine, et à de nombreuses reprises dans *SB Kopt.* I 36, autrement dit le «Papyrus Budge», un procès-verbal d'audience d'Edfou (VII^e s.). L'éditeur de ce texte, Arthur Schiller, le traduit par «written evidence», en précisant que le sens est très incertain, et renvoie à *P. Moscow Copt.* 56, où Jernstedt faisait un long commentaire en russe. Les explications de ce dernier n'ont manifestement pas été suffisamment lues, car il donnait déjà toute la lumière sur le sens de ce mot¹⁰.

1) Traduction du *P. Moscow Copt.* 56, ostracon de calcaire écrit recto et verso, et sur la tranche : «(En) préambule de mon humilité, j'embrasse la plante des pieds de mon cher frère véridique de tout mon cœur et en mon

⁸ F. Rossi, *Papiri Copti del Museo Egizio di Torino* [= *Memorie della reale Accademia delle Scienze di Torino, Serie II*, 38], Turin 1886.

⁹ Si le texte latin est l'original, il faut postuler un intermédiaire grec, mais ce n'est pas la question ici.

¹⁰ Je remercie vivement Anton Voytenko et Constantin Zuckerman de m'avoir traduit le commentaire de Jernstedt.

homme intérieur. J'informe Ta précieuse Fraternité qu'un compagnon à moi m'a demandé la Vie d'Apa Epiphane évêque de Chypre. S'il te plaît de la copier et que je t'en paie le prix, aie la bonté de m'envoyer la réponse et je t'enverrai l'argent. Voici que je t'envoie le papyrus¹¹ avec ces brouillons de papyrus. Examine-les à cause de (= au titre de?) papyrus utilisables¹². Aie la bonté de m'envoyer le livre, que je le recopie, je veux dire l'Agathonikos. A remettre à mon cher et pieux Apa Paulos, maître et anachorète. Soua Pecosh. Paham te salue bien.»

Selon Jernstedt, l'envoi consiste en du papyrus vierge accompagné de coupons déjà inscrits, qui pourront éventuellement être réutilisés par le récipiendaire.

2) *P. Mon. Epiph.* 263* (texte non édité): «A request is made, in which νεκχιταριν ($\sigma\chi\epsilon\delta\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\nu$) occurs and which urges the drawing up ($\tau\alpha\rho\upsilon\gamma\mu\eta$) of some document». A la lumière du texte précédent, on comprend qu'il doit être ici question d'un brouillon, peut-être celui à partir duquel on établirait le document définitif.

3) *SB Kopt.* I 36: l'expression $\kappa\omicron\omicron\zeta\ \text{νεκχιταριν}$, qui revient plusieurs fois dans l'argumenation de l'une des parties pour qualifier l'indigence des pièces produites par l'autre, désigne des morceaux de documents, des notes, des brouillons, «qui n'ont ni début ni fin» (l. 85) et donc pas de valeur juridique, par rapport à un vrai document avec souscription, témoins, complétion notariale (l. 83–84).

$\sigma\chi\epsilon\delta\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\nu$ et *schedula*

Les données du latin¹³:

schedula (< *scheda*) = feuillet, page, Hier. *Ruf.* 3, 2.

scheda ou *schida* (< $\sigma\chi\acute{\iota}\delta\eta$), feuillet, page: Plin. 13, 77.

N.B. $\sigma\chi\acute{\iota}\delta\eta$ n'est pas dans LSJ, mais « $\sigma\chi\acute{\epsilon}\delta\eta$ = leaf, page, *dub. cj.* in *Lexicon De Spiritu* p. 214 V.»

¹¹ Le mot est abrégé: $\chi\alpha\rho$; il pourrait s'agir, soit de $\chi\alpha\rho\tau\eta\varsigma$, soit de $\chi\alpha\rho\tau\iota\nu$ ($\chi\alpha\rho\tau\acute{\iota}\omicron\nu$): cf. ci-dessous à propos de *O. Edfou IFAO* 35 et 36.

¹² $\epsilon\iota\varsigma\ \text{πι}\chi\alpha\rho(\)\ \alpha\iota\tau\eta\text{ν}\nu\omicron\omicron\upsilon\gamma\ \text{νακ}\ \text{μη}\ \text{νεκχιταρ}(\)\ \text{νη}\chi\alpha\rho\tau\eta\varsigma.\ \text{μα}\omega\tau\omicron\upsilon\gamma\ \epsilon\tau\upsilon\epsilon\ \chi\alpha\rho\tau\eta\varsigma\ \text{νη}\chi\iota\alpha.$

¹³ F. GAFFIOT, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris 1934.

Le sens de «billet» est encore dans le vieux mot français «cédule», qui s'est ensuite spécialisé dans le contexte juridique et fiscal.

σχεδάριον et *schedula* sont bien le même mot, comme l'avait vu Crum, l'un étant un diminutif grec de *σχέδη* ou *σχίδη* (comme *τομάριον*, de *τόμος*: voir ci-dessous), l'autre un diminutif latin de *scheda*. On écrit les copies provisoires sur des feuilles isolées ou de moindre importance, d'où le passage de «feuille» à «copie» ou «brouillon».

Copte *σΚΕΤΑΛΗ/σΚΗΔΑΛΗ/σΧΙΔΑΡΗ vs σΧΙΤΑΡΙΝ?*

Les deux premières formes, respectivement celles de notre texte et de *P. Mon. Epiph.* 385, pourraient faire penser à un emprunt au latin *schedula*, mais la troisième (*P. Mon. Epiph.* 391) invite peut-être à postuler une forme grecque intermédiaire **σχεδαρη* ou **σχιδαρη*. En tous cas le sens convient parfaitement dans les deux autres textes concernés. *P. Mon. Epiph.* 391 est très fragmentaire, mais on a *σχι]ΔΑΡΗ ΗΧΑΡ[ΤΙC*. Le sens de *P. Mon. Epiph.* 385 devient clair si on renonce au «rouleau»: «Si vous avez des papyrus de bonne qualité, comme vous nous l'avez dit, envoyez-les nous avec l'homme qui vous apportera ce tesson. Mais s'il y a¹⁴ deux ou trois coupons de bonne qualité, envoyez-les...».

S'il y a coexistence de deux mots, *σχεδάριον* et **σχεδαρη* (ou **σχιδαρη*), sont-ils synonymes? Il est difficile de répondre nettement à cette question. Il pourrait s'agir, dans le premier cas, de papyrus déjà inscrits, mais réutilisables (pour écrire ou pour faire des couvertures de livres), dans le second, de coupons isolés, éventuellement encore vierges, utilisables pour de petits documents.

*

Reste la difficulté posée par le texte des *Plérophories* cité par Crum en note à la traduction de *P. Mon. Epiph.* 385¹⁵. Dans ce récit, un moine égyptien

¹⁴ Il faut comprendre «s'il y a en plus», ou «s'il y a, à défaut».

¹⁵ Jean Rufus, évêque de Maïouma, *Plérophories, c'est-à-dire témoignages et révélations (contre le concile de Chalcédoine)*, éd. F. NAU [= *Patrologia Orientalis* 8/1], Paris 1912, p. 176-177.

résidant à Askalôn envoie son disciple chargé d'une lettre pour son ami Séridos, supérieur d'un monastère de Palestine, avec mission de lui rapporter de là-bas une *stutalè* de papyrus (ἐπὶ τὸ ἐνεγκεῖν αὐτῷ στυτάλην χάρτων). À l'arrivée du disciple, une tempête se lève et le fleuve grossit tant qu'il serait dangereux de repartir. Mais le disciple a promis de revenir le jour même. Il dit à Séridos de lui donner les papyrus (Δός μοι χαρτία), se déshabille, enveloppe les papyrus dans ses vêtements et traverse à la nage en les portant sur la tête.

Crum interprétait *στυτάλην* comme une erreur pour *σκυτάλην*, «rouleau». Nous avons vu que ce sens n'est pas satisfaisant. Mais ce peut difficilement être *schedula*, car le disciple n'aurait pas fait tout ce voyage ni pris tous ces risques pour une chute ou une bande de papyrus; d'ailleurs le pluriel montre qu'il y en avait plusieurs. Le texte est-il corrompu?

II. τομάριον

La seule attestation de *τομάριον* dans les papyrus grecs est celle de *CPR* XIX 53 (commande, IV^e-V^e s.): παράσχου εἰς γραπτὰ τομάριον ἓν μόνον, γίνεται τομάριον α μόνον); l'éditeur traduit par «Heft».

Dans les textes littéraires coptes, ce mot désigne le rouleau, c'est-à-dire le document roulé qui se lit de haut en bas¹⁶. Pour les textes documentaires, Crum renvoie à un texte du *Recueil Champollion*, qui reste le plus instructif. Le mot y désigne une feuille de papyrus vierge¹⁷, et ce sens peut

¹⁶ Voir par exemple D. W. JOHNSON, *A Panegyric on Macarius, Bishop of Tkōw, Attributed to Dioskoros of Alexandria* [= *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* 415-416], Louvain 1980, p. 87-88. Stephen Emmel a montré que dans ce texte, l'évêque Macaire refuse de signer en haut document (τομαριον) qu'on lui présente comme contenant la foi de Nicée, alors qu'en fait on a collé à sa suite le tome de Léon, que les évêques égyptiens refusaient; ayant détecté la ruse, il confond son interlocuteur en lui rappelant que les signatures (ῥηγογραφη) d'un acte s'apposent en bas d'un document, après que toutes les clauses ont été lues: S. EMMEL, «Immer erst das Kleingedruckte lesen: 'Die Pointe verstehen' in dem koptischen Panegyrikos auf Makarios von Tkōou», [dans:] Anke I. BLÖBAUM, J. KAHL & S. D. SCHWEITZER (éd.), *Ägypten – Münster. Kulturwissenschaftliche Studien zu Ägypten, dem Vorderer Orient und verwandte Gebieten*, Wiesbaden 2003, p. 91-104.

¹⁷ Plutôt qu'un rouleau: en effet l'expéditeur a besoin de faire transcrire un témoignage

convenir pour les quelques attestations connues¹⁸ : *O. Crum* 249 (contexte peu clair); *O. Edfou IFAO* 36 et 37, deux reçus bilingues dans lesquels $\chi\alpha\rho\tau\iota\upsilon\omicron\upsilon$ ($\chi\alpha\rho\tau\iota\omicron\upsilon\omicron$) est repris dans le résumé grec par $\delta\omicron\mu\alpha\rho\iota\nu$ (= $\tau\omicron\mu\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\upsilon\omicron$)¹⁹; *P. Bal.* 344 où le mot $\tau\omicron\mu\alpha\rho(ι)\omicron(ν)$ est employé dans un contexte comptable, tandis qu'au recto du document, dans la même formule exactement, on trouve $\kappa\omicron\upsilon\tau\alpha\kappa\epsilon$ ($\kappa\omicron\upsilon\tau\acute{\alpha}\kappa\iota\omicron\upsilon\omicron$)²⁰; *O. Frangé* 768; *P. Cair. S.R.* 3733.8, une lettre d'Aphrodité, où l'expéditeur demande qu'on lui envoie du papyrus, car il n'en a plus qu'un demi-*tomarion*²¹.

D'après les sources arabes, le *tūmār*, qui vient du grec $\tau\omicron\mu\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\upsilon\omicron$, désigne le plus souvent une unité d'1/6 de rouleau, mais peut aussi signifier «feuille, page, lettre»²².

Il doit y avoir une différence entre $\sigma\kappa\epsilon\tau\alpha\lambda\eta$ et $\tau\omicron\mu\alpha\rho\iota\omicron\upsilon\omicron$. La première est plutôt une sorte de «chute» ou de «coupon», le second une portion de rouleau, de taille variable.

III. Autres termes

1) $\kappa\omicron\rho\eta\mu\alpha$: *Crum* cite le *P. Berol. inv.* 8729 (inédit), où se trouve le mot

et la pénurie de papyrus l'a empêché jusqu'ici de le faire. Le texte est édité par H. SOTTAS, «Une nouvelle pièce de la correspondance de saint Pesunthios», [dans:] *Recueil d'études égyptologiques dédiées à la mémoire de Jean-François Champollion*, Paris 1922, p. 494-502. Il sera probablement repris dans la nouvelle édition des archives de l'évêque Pisentius de Coptos par Jacques van der Vliet.

¹⁸ Il faut corriger la traduction de FÖRSTER, *Wörterbuch* (ci-dessus, comm. à la l. 1), «Pergamentbändchen», car c'est toujours de papyrus qu'il s'agit.

¹⁹ Il semble que, dans les textes coptes documentaires, $\chi\alpha\rho\tau\iota\omicron\upsilon\omicron$, contrairement à $\tau\omicron\mu\alpha\rho\iota\omicron\upsilon\omicron$, désigne plus généralement le document écrit. Dans les papyrus grecs, en revanche, le sens de feuille de papyrus non écrite est fréquent, même s'il n'est pas précisé qu'il s'agit de $\chi\alpha\rho\tau\iota\alpha$ $\acute{\alpha}\gamma\rho\alpha\phi\alpha$ (expression courante dans les *P. Lond.* IV). Voir N. LEWIS, *Papyrus in Classical Antiquity*, Oxford 1974, p. 77 : « $\chi\alpha\rho\tau\iota\omicron\upsilon\omicron$, technically a diminutive, quickly came to designate a piece of paper of any size, up to and including a roll».

²⁰ Dans les deux cas, Paul Kahle traduit par «book»; l'état très fragmentaire du papyrus ne permet pas de comprendre vraiment de quoi il s'agit.

²¹ Texte 14.26 dans la thèse de doctorat de Lorelei Vanderheyden.

²² Cf. F. DÉROCHE *et alii*, *Manuel de codicologie des manuscrits en écriture arabe*, Paris 2000, p. 33.

κορημα, qu'il interprète comme κόλλημα: «Be so helpful as to give me 4 or 5 k. of papyrus, for none is to be had here»²³.

2) *O. Frangé* 649 mentionne πινητ ηροποτ ηχαρτις «les dix *hpot* de papyrus», où le terme *hpot* est difficile à interpréter, car il signifie habituellement «brasse» (mesure de largeur ou de profondeur)²⁴.

3) *P. Lond. Copt.* 711: compte rédigé en fayoumique sans lambdacisme (l'écriture majuscule pourrait dater du v^e s. selon Crum, avec forme caractéristique du ω). Le texte mentionne οΥΔΕΚΑΣ ηΧΑΡΤΙΝ, avec un prix difficile à interpréter, car la monnaie n'est pas identifiée. Dans une note Crum propose: «Δεκάς is connected perhaps with the division of a volume so named; v. Suidas, s. v.», mais on pourrait penser aussi à «une dizaine de feuillets de papyrus».

IV. Prix

Ce dernier texte est l'un des seuls qui mentionne un prix en rapport avec une quantité définie de papyrus. Cependant, outre le fait qu'il n'est pas entièrement clair, il ne peut guère être utilisé pour notre texte, étant donné la différence d'époque et de provenance. Parmi les papyrus grecs, ceux qui donnent des équivalences précises sont le plus souvent antérieurs au iv^e siècle²⁵. On trouve cependant quelques textes intéressants dans des dossiers plus tardifs:

1) *BGU XVII* 2719 (Hermopolis, vi^e-vii^e s.), un reçu de paiements pour diverses choses, contient trois entrées rédigées ainsi: τιμη(ης) χαρτιν

²³ Dans WINLOCK & CRUM, *The Monastery of Epiphanius I* (ci-dessus, n. 4), p. 187. Sur κόλλημα, feuille d'un rouleau de papyrus, voir LEWIS, *Papyrus in Classical Antiquity* (ci-dessus, n. 19), p. 80, et IDEM, *Papyrus in Classical Antiquity. A Supplement*, Bruxelles 1989, p. 34.

²⁴ Sur ce terme, voir J. ČERNÝ, «Some Coptic etymologies», [dans:] O. FIRCHOW (éd.), *Ägyptologische Studien. Hermann Grapow zum 70. Geburtstag gewidmet*, Berlin 1955, p. 30-37, en part. p. 34-35.

²⁵ Voir notamment *P. Mich.* II, p. 98 sqq. (début période romaine); *P. Petas* 34, l. 3 (daté de 184); LEWIS, *Papyrus in Classical Antiquity. A Supplement* (ci-dessus, n. 23), p. 40-41; H.-J. DREXHAGE, *Preise, Mieten, Pachten, Kosten und Löhne im römischen Ägypten bis zum Regierungsantritt Diokletians*, St. Katharinen 1991, p. 384-389.

(= χαρτίου) φόλ(λεις) η; ce prix paraît moins élevé que celui de notre texte, où la somme de 80 *ché* (38 + 42) a été promise pour 4 coupons.

2) Les comptes des archives d'Aphrodité (VI^e s.) mentionnent des achats de papyrus: *P. Cair. Masp.* I 67058 I, l. 5: (ὑπέρ) χαρτίων δ(ιὰ) τῶ[ν Ἰω]σηφίω πρεσβ(υτέρου) κ(εράτια) ιδ.

3) Dans les grands comptes des *P. Lond.* IV (Aphroditô, début du VIII^e s.), on trouve plusieurs fois la mention du prix à payer pour des «papyrus non inscrits»; par exemple: *P. Lond.* IV 1448, l. 28: δ(απανη)θ(έντα) (ὑπέρ) τιμη(ς) χαρ[τ](ίων) ἀγρ(άφων) νό(μισμα) α; *P. Lond.* IV 1457, l. 85: [(ὑπέρ) τ]ι(μη)ς χαρτίων ἀγρ(άφων) λ(ό)[γ](ω) χρεία(ς) π[αγ(αρ)χ(ίας) ...].

Il peut être instructif aussi de rappeler le prix de quelques objets manufacturés à la même période dans la région thébaine:

1) Une petite couverture (λωδιξ), peut-être en laine ou en poils de chèvre, coûte 30 *ché* (*O. Frangé* 110).

2) Le lin pour une tunique de petite fille coûte 1 carat (*O. Frangé* 213).

3) 42 «lins» (des écheveaux ou pelotes de fils?) coûtent un *tremmissis* (*O. Frangé* 242).

4) Le prix d'un livre de papyrus tourne autour d'un *tremmissis*²⁶.

Ces quelques exemples sont donnés à titre indicatif. Les données sont éparses et mériteraient une étude systématique qui dépasse le cadre de cette édition.

Anne Boud'hors

IRHT section Grecque
52, rue du Cardinal Lemoine
F-75005 Paris
FRANCE

e-mail: anne.boudhors@irht.cnrs.fr

²⁶ Voir ANNE BOUD'HORS, «Copie et circulation des livres dans la région thébaine (7^e-8^e siècles)», [dans:] A. DELATTRE & P. HEILPORN (éd.), «*Et maintenant ce ne sont plus que des vil-lages...*». *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine* [= *Papyrologica Bruxel-lensia* 34], Bruxelles 2008, p. 149-161. Il reste difficile d'évaluer les parts respectives des fournitures et de la main d'œuvre dans ce prix.